

May



Un film d'horreur ou gore réalisé par Lucky McKee en 2002,
 Une critique réalisée par Armoff le 28/08/2004 à 19h14



Je voulais seulement qu'on me regarde !

Une jeune femme devant un miroir, qui saigne de l'œil, en hurlant. Ainsi commence le premier film de McKee, primé à Gérardmer en 2003 pour le meilleur long métrage. L'introduction qui suit nous expose un problème d'œil, une fois encore. Une petite fille n'arrive pas à se faire des amis parce qu'elle souffre d'un strabisme convergent très prononcé, et porte donc un bandeau sur l'œil. On se souvient de la réplique d'un garçon venant lui demander si elle est une vraie pirate, et elle, de répondre par la négation d'un signe de tête. L'enfant s'en va, insatisfait de son contact avec la petite May.

Tout ceci a son importance seulement pour cerner le caractère de l'héroïne, puisqu'on n'entend plus parler d'œil jusqu'à la fin du film. Tout le conflit oculaire est réglé par le port de lentilles qui font en sorte que May ait un regard tout à fait crédible, et donc une confiance en elle accrue.

La jeune fille, vétérinaire, peut donc tranquillement saliver sur un garçon de son âge, et tout particulièrement sur ses mains, qu'elle trouve de toute beauté. S'en suit alors un jeu de séduction plutôt burlesque de May, qui tente d'attirer l'attention de son idéal. La fille est gourde, timide, et gauche dans ses gestes qu'elle essaie en vain de rendre séduisants et féminins à l'extrême. Je prendrais comme exemple la scène où elle suit le bonhomme dans un café, et le reluke du coin de l'œil. Lui, il lit son journal et ne la remarque même pas. Celle-ci se lève alors pour aller mettre du sucre dans son café, tout en faisant de grands gestes, courbant sa croupe comme les pin-up, accentuant son charme par quelques moues et torsions de lèvres. Mais rien n'y fait, il ne voit rien d'autre que son journal.

Viens ensuite le rencard entre eux, et là, la deuxième partie du film. Après le drôle, voici le psychologique. May tente encore et encore de charmer l'homme de ses rêves, et joue de son côté « bizarre ». Un qualificatif qui lui va à merveille, et qui revient tout au long du métrage, un mélange de Daria, de Morticia Adams, et bien entendu, ce qui est plus évident, de [Carrie](#).

La jeune femme intrigue, charme, inquiète, attendrit, et nous montre aussi bien ses côtés sûrs d'elle que ses côtés perdus et sombres.

Reste un détail que j'ai volontairement mis de côté, la poupée. Une poupée offerte par sa mère, avec une réplique forte, et, on en est sûr, qui marque le personnage à vie : « quand on a pas d'ami, on s'en fabrique soi-même ».

La poupée est fabriquée par la mère elle-même, et ne doit jamais être sortie de sa boîte de verre. Véritable objet de conflit intérieur, de transposition et d'intimité, la poupée joue ici le rôle de l'allégorie de May.

May se confie à elle chaque jour, lui fait part de ses craintes, fous rires, et le moyen est plutôt subtil, de la part du scénariste, puisque le spectateur peut à son tour profiter des ressentiments de notre personnage principal.

Pour revenir à la relation avec le jeune homme, May confie à la poupée qu'elle ne sait pas embrasser et lui demande conseil. Le garçon a un penchant pour le film gore, et propose à May, entre autre de visionner un film d'Argento. Plus tard, il lui montre un court métrage, qu'il dit sous sa direction, où un homme et une femme font une partie de campagne, et se désirent lourdement, accentué encore plus à l'image, pour enfin commencer à se déguster l'un l'autre. La scène se transforme donc en cannibalisme et tout ceci met May dans un état pas possible : elle trouve ça romantique.

Pour ne pas en dévoiler plus, et aller plus en avant, abordons les grandes thématiques du film. May est un personnage dit « bizarre », qui essaie de s'affirmer en tant qu'individu, qui voudrait être remarquée, et qui semble troublée dans ses décisions pour attirer l'attention. C'est ainsi qu'on passe par une scène de léger vampirisme, avec le garçon sus cité, May pensant que le court métrage relevait plus du fantasme que de la simple fiction macabre, une scène lesbienne, pour, encore, que la secrétaire de son cabinet fasse attention à elle, et pour finir, un penchant malsain pour une petite fille aveugle.

On pourrait facilement croire que le réalisateur cherche à choquer, mais il n'en est rien. On sombre dans les extrêmes des penchants humains, pour mieux respirer enfin, et prendre un recul salvateur sur les situations qu'on vient de voir, de peur de trop s'y identifier. Car c'est là la force du film, chacun de nous aime cette May, les hommes en tombent amoureux aisément, et les filles s'attachent à elle comme si elles vivaient la même chose.

La troisième partie du film, suite à un incident avec la poupée, nous dévoile les troubles les plus profonds de May, tous provoqués par le refus des autres personnages à être amis, voire plus, amants. Le fait que notre personnage possède un œil de travers est ici bien justifié, et ceci encore par une réplique : « Chacun de nous à une partie belle en lui, mais personne n'est intégralement beau ». Et c'est de cet œil là que May nous montre son monde à elle, où chacun est beau à sa façon, tout en sombrant dans la folie psychotique.

La poupée entre en compte également, révélant la cage en verre dans laquelle May s'emprisonne tout au long du film.

Jusqu'ici, tout à l'air correct, mais le film peut autant plaire que déplaire.

On peut s'y ennuyer, on peut trouver que l'humour est malvenu, ou bien que la très gore scène de fin n'a pas sa place pour l'homogénéité du produit, ou encore que l'actrice en fait vraiment trop, de par ses gestes indéliçats et vraiment, vraiment très accentués, on peut penser que tous les gens qui entourent cette pauvre fille perdue ont bien raison de ne pas trop s'approcher d'elle, ou encore que le film manque cruellement de style, oscillant entre Burton, Jeunet, ou Fincher. Que son rythme est lent, qu'il y a bien trop de scènes inutiles, que c'est un « teen movie » mélangeant en plus le film d'horreur et le film qui parle de sexe.....

On navigue souvent entre les deux points de vue, une scène nous plaisant, et puis la suivante non, et ainsi de suite.....Difficile donc de se prononcer.

Mais en fin de compte, c'est peut être pour ça que le film vaut le coup d'être vu (et puis aussi parce

qu'il a été distribué dans seulement 20 salles en France), peut être parce que son instabilité en fait une œuvre intéressante, et puis n'oublions pas que c'est un premier film, et, avec ce paramètre, on crie presque que c'est talentueux et que vivement le deuxième.

Une belle performance de comédienne, une bande son très sympa, une photo grandiose, voilà au moins pour cette fois ci.